

Le traité *De la colère* et les *Lettres à Lucilius* s'engagent tous les deux dans la doctrine stoïcienne des passions, dans laquelle toute émotion est le résultat d'un jugement de valeur. L'analyse des émotions est cohérente entre les deux œuvres—sauf en ce qui concerne les sentiments que l'on éprouve pendant la lecture. Nous examinerons deux possibilités philosophiques pour la compréhension de ces sentiments, avec des implications très différentes pour l'éthique.

## TERMINOLOGIE

- **Proposition** : le contenu incorporel que l'on exprime dans un énoncé linguistique ou représente à soi-même dans une pensée
- **Impression** : l'événement mental dans lequel on se rend compte d'un quelque proposition
- **Élan** : proprement dit, l'événement mental qui initie une action ; volontaire en ce qu'il implique l'assentiment à une impression concernant cette action
- **Émotion (*pathos*)** : un élan provenant d'un certain type de jugement erroné et produisant une caractéristique sorte de mouvement psychique
- **Matière psychique** : la substance physique dont la **psyché** (l'esprit ou de l'âme) est composé
- **Mouvement psychique** : une altération du matière psychique; par exemple, une « contraction » ou une « élévation »
- **Pré-émotion (*propathia*)**: une réponse involontaire qui produit un des mouvements psychiques qui caractérisent les émotions
- **Bonne émotion (*eupathia*)**: un élan provenant d'un certain type de jugement, correctement fait et produisant une caractéristique sorte de mouvement psychique
- **Sage**: l'être humain normatif, en qui, par définition, tous les jugements se produisent correctement

### A. Sénèque, *De la colère* 1.7.4-8.3; cf. *Lettres* 85, 116; **Chrysippe, *Sur les passions*, chez Galien, *PHP* 4.2.8-18**

Quarundam rerum initia in nostra potestate sunt, ulteriora nos ui sua rapiunt nec regressum relinquunt. Vt in praeceptis datis corporibus nullum sui arbitrium est nec resistere morariue deiecta potuerunt, sed consilium omne et paenitentiam inreuocabilis praecipitatio abscidit et non licet eo non peruenire quo non ire licuisset, ita animus, si in iram amorem aliosque se proiecit adfectus, non permittitur reprimere impetum; rapiat illum oportet et ad imum agat pondus suum et uitiorum natura procliuis.

[8] 1. Optimum est primum inritamentum irae protinus spernere ipsisque repugnare seminibus et dare operam ne incidamus in iram. Nam si coepit ferre transuersos, difficilis ad salutem recursus est, quoniam nihil rationis est ubi semel adfectus inductus est iusque illi aliquid uoluntate nostra datum est: faciet de cetero quantum uolet, non quantum permiseris. 2. In primis, inquam, finibus hostis arcendus est; nam cum intrauit et portis se

Certaines choses au début sont en notre pouvoir ; plus tard leur force nous entraîne et ne nous permet plus de rétrograder. L'homme précipité dans un abîme n'est plus maître de ses mouvements, et il ne peut ni arrêter ni retarder sa chute ; mais cette impulsion irrévocable supprime en lui toute réflexion, tout regret et il ne peut plus ne pas parvenir là ou il aurait pu ne pas aller. Il en est de même de l'esprit : s'il s'est jeté dans la colère, l'amour ou d'autres passions, il ne lui est plus permis d'en arrêter l'élan ; il lui faudra se laisser entraîner et rouler de tout son poids jusqu'au fond de l'abîme par la pente naturelle du vice.

Le meilleur est d'écarter immédiatement les premières excitations de la colère, d'en arracher les germes, et d'être attentif à ne pas se laisser gagner par elle. Car si elle commence à nous emporter, nous aurons peine à revenir dans la bonne voie, parce que la raison ne compte plus, une fois qu'une passion s'est introduite en nous et que nous lui avons laissé volontairement quelque pouvoir ; elle agira désormais comme bon lui semblera, et non comme on le lui permettra. La

intulit, modum a captiuis non accipit. Neque enim sepositus est animus et extrinsecus speculatur adfectus, ut illos non patiatulur ultra quam oportet procedere, sed in adfectum ipse mutatur ideoque non potest utilem illam uim et salutarem proditam iam infirmatamque reuocare. 3. Non enim, ut dixi, separatas ista sedes suas diductasque habent, sed adfectus et ratio in melius peiusque mutatio animi est.

première chose à faire, dis-je, c'est d'écartier l'ennemi des frontières ; quand il fait invasion et pénètre dans la place, il n'accepte pas les réserves d'un captif. Car l'esprit n'occupe pas une place à part, il n'observe pas du dehors les passions pour les empêcher d'aller plus loin qu'il ne faut ; mai lui-même devient passion et pour cette raison ne peut appeler à son secours cette force utile et salutaire qu'il a déjà livrée et réduite à l'impuissance. Je le répète, passion et raison n'ont pas un siège particulier et séparé, ce ne sont que des modifications de l'esprit en bien et en mal.

**B. Sénèque, *De la colère* 2.1.3-4**

Iram quin species oblata iniuriae moueat non est dubium; sed utrum speciem ipsam statim sequatur et non accedente animo excurrat, an illo adsentiente moueatur quaerimus. Nobis placet nihil illam per se audere sed animo adprobante; nam speciem capere acceptae iniuriae et ultionem eius concupiscere et utrumque coniungere, nec laedi se debuisse et uindicari debere, non est eius impetus qui sine uoluntate nostra concitatur. Ille simplex est, hic compositus et plura continens: intellexit aliquid, indignatus est, damnauit, ulciscitur: haec non possunt fieri, nisi animus eis quibus tangebatur adsensus est.

L'idée de l'offense excite la colère, cela n'est pas douteux ; mais la colère suit-elle immédiatement cette idée et éclate-t-elle sans que l'esprit y ait part, ou s'émeut-elle avec son assentiment, voilà ce que nous cherchons. Notre thèse est qu'elle n'ose rien par elle-même, mais qu'il lui faut l'approbation de l'esprit ; car auoir l'idée d'une offense, désirer en obtenir satisfaction, et associer ces deux sentiments qu'on n'aurait pas dû être blessé et qu'on doit se venger, ce n'est pas le fait d'un élan involontaire. L'élan instinctif est simple, l'autre est fait d'éléments complexes. L'on comprend une idée, s'indigne, condamne, et prend sa vengeance : tout cela ne peut se produire que si l'esprit a donné son assentiment aux sentiments qui l'animent.

**C. Contenu propositionnel d'une émotion (textes dans D)**

1. Les objets de type T sont des biens (ou sont des maux).
2. Si un bien (ou un mal) m'est présent (ou est en perspective pour moi), il me convient de répondre de manière X.
3. Un objet O, qui est du type T, m'est présent (ou est en perspective pour moi) en ce moment-ci

Donc, il me convient en ce moment-ci de répondre de manière X.

|                | <i>présent</i> | <i>en perspective</i> |
|----------------|----------------|-----------------------|
| <i>bon</i>     | PLAISIR        | DÉSIR                 |
| <i>mauvais</i> | DÉTRESSE       | PEUR                  |

**D. [Arius] Didyme, *Résumé de l'éthique stoïcienne* = Stobée, *Ecl.* 2.7.10b (90 Wachsmuth, *SVF* 3.394)**

τὴν μὲν οὖν ἐπιθυμίαν λέγουσιν ὄρεξιν εἶναι ἀπειθῆ λόγῳ, αἴτιον δ' αὐτῆς τὸ δοξάζειν ἀγαθὸν ἐπιφέρεισθαι, οὗ παρόντος εἶ ἀπαλλάξομεν, τῆς δόξης ἐχούσης τὸ

Le désir est une extension qui est désobéissante à la raison, et sa cause est une conviction qu'un bien est en perspective d'une telle sorte que nous allons prospérer en sa présence,

ἀτάκτως κινητικὸν <πρόσφατον τοῦ ὄντως αὐτὸ ὀρεκτὸν εἶναι>.

Φόβον δ' εἶναι ἔκκλισιν ἀπειθῆ λόγῳ, αἴτιον δ' αὐτοῦ τὸ δοξάζειν κακὸν ἐπιφέρεισθαι, τῆς δόξης τὸ κινητικὸν πρόσφατον ἐχούσης τοῦ ὄντως αὐτὸ φευκτὸν εἶναι.

λύπην δ' εἶναι συστολὴν ψυχῆς ἀπειθῆ λόγῳ, αἴτιον δ' αὐτῆς τὸ δοξάζειν πρόσφατον κακὸν παρεῖναι, ἐφ' ᾧ καθήκει <συστέλλεσθαι>.

ἡδονὴν δ' εἶναι ἔπαρσιν ψυχῆς ἀπειθῆ λόγῳ, αἴτιον δ' αὐτῆς τὸ δοξάζειν πρόσφατον ἀγαθὸν παρεῖναι, ἐφ' ᾧ καθήκει > ἐπαίρεσθαι.

cette conviction incluant un élément de motivation désordonné et frais, annonçant que celle-là est véritablement une chose vers laquelle on doit s'étendre.

La peur est un recul qui est désobéissant à la raison, et sa cause est une conviction qu'un mal est en perspective, cette conviction incluant un élément de motivation désordonné et frais, annonçant que celle-là est véritablement une chose qu'on doit éviter.

La détresse est une contraction de l'esprit qui est désobéissante à la raison, et sa cause est une conviction fraîche qu'un mal est présent auquel on doit <se contracter>.

Le plaisir est une élévation de l'esprit qui est désobéissante à la raison, et sa cause est une conviction fraîche qu'un bien est présent auquel on doit > s'élever.

### E. Chrysippe, *Sur les passions*, chez Galien *PHP* 4.2.4-6 (*SVF* 3.463)

τὴν τε γὰρ λύπην ὀριζόμενος μείωσιν εἶναι φησιν ἐπὶ φευκτῷ δοκοῦντι ὑπάρχειν, τὴν θ' ἡδονὴν ἔπαρσιν ἐφ' αἰρετῷ δοκοῦντι ὑπάρχειν. Καὶ γὰρ αἱ μειώσεις καὶ αἱ ἐπάρσεις καὶ αἱ σύστολαι καὶ αἱ διαχύσεις (καὶ γὰρ τούτων ἐνίοτε μέμνηται) τῆς ἀλόγου δυνάμεως ἐστὶ παθήματα ταῖς δόξαις ἐπιγιγνώμενα.

Il [Chrysippe] définit la détresse comme un rétrécissement avant ce que l'on croit être une chose à éviter, le plaisir comme une élévation avant ce l'on croit être à poursuivre. Et les rétrécissements, les élévations, les contractions, et les effusions (qu'il mentionne de temps en temps) sont des affections de la faculté irrationnelle qui font suite aux jugements.

### F. « Débuts » et « pré-émotions » (*propatheiai*): textes

**Chrysippe, *Sur les passions*, chez Galien *PHP* 4.7.16-17 = *SVF* 3.466**, sur les larmes et le rire involontaire (“les débuts des circonstances qui donnent lieu au mouvement”); Cic., *Tusc.* 3.83 (“piqûres et petites contractions”), Epict. frag. 9. Le terme « pré-émotions » (*propatheiai*) se trouve chez Origène, frag. 19.68-75; antérieurement chez Philon d'Alexandrie, *Questions sur la Genèse* 1.79 .

### G. Diogène Laërce, *Vies* 7.116; cf. Cic., *Tusc. Disp.* 4.12-15; Plut., *Virt. Mor.* 449a

Εἶναι δὲ καὶ εὐπαθείας φασὶ τρεῖς, χαρὰν, εὐλάβειαν, βούλησιν. καὶ τὴν μὲν χαρὰν ἐναντίαν [φασὶν] εἶναι τῇ ἡδονῇ, οὖσαν εὐλογον ἔπαρσιν: τὴν δ' εὐλάβειαν τῷ φόβῳ, οὖσαν εὐλογον ἔκκλισιν. φοβηθῆσεσθαι μὲν γὰρ τὸν σοφὸν οὐδαμῶς, εὐλαβηθῆσεσθαι δέ. τῇ δ' ἐπιθυμία ἐναντίαν φασὶν εἶναι τὴν βούλησιν, οὖσαν εὐλογον ὀρεξίν.

Parmi les principes affectifs de l'âme, il en est trois qu'ils déclarent bons : la joie, la circonspection et la volonté. La joie est opposée à la volupté; elle est un élan rationnel de l'âme ; la circonspection est opposée à la crainte : c'est une défiance fondée en raison ; ainsi le sage ne craint pas, mais il est circonspect. La volonté est opposée au désir en ce qu'elle est réglée par la raison.

### H. Sénèque, *Lettres* 59.2

Scio, inquam, et uoluptatem, si ad nostrum album uerba derigimus, rem infamem esse et gaudium nisi sapienti non contingere; est enim animi elatio suis bonis uerisque fidentis.

Je sais, encore une fois, que le plaisir, si nous ajustons les mots au standard de notre école, est chose infamante, et aussi que la joie n'appartient qu'au sage. Car c'est l'élévation d'une âme sûre de la possession des vrais biens qui lui sont propres.

I. Sénèque, *De la colère* 2.2-3 (suivant immédiat passage B); cf. *Lettres* 11, 57.3, 71.29, 99.18-19

Omnes enim motus qui non uoluntate nostra fiunt inuicti et ineuitabiles sunt, ut horror frigida adpersis, ad quosdam tactus aspernatio; ad peiores nuntios surriguntur pili et rubor ad inproba uerba suffunditur sequiturque uertigo praeupta cernentis: quorum quia nihil in nostra potestate est, nulla quominus fiant ratio persuadet. Ira praeceptis fugatur; est enim uoluntarium animi uitium, non ex his quae condicione quadam humanae sortis eueniunt ideoque etiam sapientissimis accidunt, inter quae et primus ille ictus animi ponendus est qui nos post opinionem iniuriae mouet.

Hic subit etiam inter ludicra scaenae spectacula et lectiones rerum uetustarum. Saepe Clodio Ciceronem expellent et Antonio occidenti uidemur irasci. Quis non contra Mari arma, contra Sullae proscriptionem concitatur? Quis non Theodoto et Achillae et ipsi puero non puerile auso facinus infestus est? Cantus nos nonnumquam et citata modulatio instigat Martiusque ille tubarum sonus; mouet mentes et atrox pictura et iustissimorum suppliciorum tristis aspectus; inde est quod adridemus ridentibus et contristat nos turba maerentium et efferuescimus ad aliena certamina. Quae non sunt irae, non magis quam tristitia est quae ad conspectum mimici naufragii contrahit frontem, non magis quam timor qui Hannibale post Cannas moenia circumsidente lectorum percurrit animos, sed omnia ista motus sunt animorum moueri nolentium, nec adfectus sed principia proludentia adfectibus. Sic enim militaris uiri in media pace iam togati aures tuba suscitatur equosque castrenses erigit crepitus armorum. Nihil ex his quae animum fortuito impellunt adfectus uocari debet: ista, ut ita dicam, patitur magis animus quam facit.

J. Sénèque, *Lettres* 19.1

Exulto quotiens epistulas tuas accipio; implent enim me bona spe, et iam non promittunt de te sed spondent. Ita fac, oro atque obsecro--quid enim habeo melius quod amicum rogem quam quod pro ipso rogaturus sum?

K. Sénèque, *Lettres* 34.1

Cresco et exulto et discussa senectute recalesco quotiens ex iis quae agis ac scribis intellego quantum te ipse--nam

Car tous les mouvements non volontaires sont insurmontables et inévitables, comme le frisson quand on nous asperge d'eau froide, comme le dégoût de certains contacts ; de mauvaises nouvelles font dresser les cheveux ; des mots grossiers nous font rougir, et le vertige nous saisit, à la vue d'un précipice. Comme aucun de ces mouvements n'est en notre pouvoir, aucune raison ne peut ne peut persuader de ne pas les faire. La colère, elle, est chassée par les conseils ; car c'est un vice volontaire de l'âme et elle ne compte pas parmi ceux qui sont le lot de la nature humaine et qui pour cette raison se produisent chez les plus sages. Parmi ces derniers il faut placer ce premier choc dont l'âme est ébranlée à l'idée d'une offense.

Ce sentiment s'éveille même aux jeux de la scène et à la lecture de l'histoire. Souvent nous nous croyons en colère contre Clodius qui bannit Cicéron ou contre Antoine qui l'assassine ; qui ne s'élève contre les armes de Marius, contre les proscriptions de Sylla? Qui est-ce qui n'est pas agacé à Théodote et Achilles et le roi enfant osant commettre un forfait peu enfantin ? Quelquefois un chant, un rythme entraînant, le son martial des trompettes nous excitent ; l'esprit s'émeut devant une peinture horrible et l'appareil lugubre des plus justes supplices. De là vient que nous sourions à qui nous sourit, que l'on s'attriste avec ceux qui pleurent; que l'on s'échauffe à la vue de combats où l'on n'a point part. Ce ne sont pas des colères, pas plus qu'il ne faut voir la tristesse dans le froncement de sourcils que fait naître la mimique d'un naufrage, ou la crainte dans le frisson qui, lorsque Hannibal après Cannes assiège les remparts, parcourt l'esprit du lecteur. Ce sont plutôt des mouvements de l'âme malgré elle, ce sont non des passions, mais les préludes des passions. C'est ainsi qu'un vieux soldat, devenu civil, tressaille en pleine paix au son de la trompette et que les chevaux de troupe dressent l'oreille au cliquetis des armes. ... Aucune de ces impressions fortuites ne doit être appelée passion : celles-là l'esprit les subit en quelque sorte plutôt qu'il ne les crée.

Je jubile chaque fois que je reçois de tes lettres : elles me remplissent d'un bon espoir ; ce ne sont plus des promesses, ce sont des garanties. Persévère, je t'en prie, je t'en conjure : car qu'ai-je de mieux à demander à un ami que ce que je demanderais au son nom ?

Je grandis, je triomphe, et secouant les glaces de l'âge je me sens réchauffé chaque fois que ta conduite et tes lettres m'apprennent combien tu t'es dépassé toi-même,

turbam olim reliqueras--superieceris. Si agricolam arbor ad fructum perducta delectat, si pastor ex fetu gregis sui capit uoluptatem, si alumnum suum nemo aliter intuetur quam ut adulescentiam illius suam iudicet, quid euenire credis iis qui ingenia educauerunt et quae tenera formauerunt adulta subito uident?

car dès longtemps tu as laissé la foule derrière toi. Si le fermier est charmé quand ses arbres se couronnent de fruits ; si le berger prend plaisir à voir multiplier son troupeau ; s'il n'est personne qui n'envisage comme siens les progrès physiques de l'enfant qu'il a nourri, que penses-tu qu'éprouve l'homme qui a fait l'éducation d'une âme, qui l'a façonnée tendre encore et qui la voit tout d'un coup grande et forte ?

**L. Sénèque, *Lettres* 40.1**

Quod frequenter mihi scribis gratias ago; nam quo uno modo potes te mihi ostendis. Numquam epistulam tuam accipio ut non protinus una simus. Si imagines nobis amicorum absentium iucundae sunt, quae memoriam renouant et desiderium falso atque inani solacio leuant, quanto iucundiores sunt litterae, quae uera amici absentis uestigia, ueras notas adferunt? Nam quod in conspectu dulcissimum est, id amici manus epistulae inpressa praestat, agnoscere.

Je te sais gré de m'écrire fréquemment, car c'est la seule manière dont tu puisses te montrer à moi. Jamais je ne reçois de tes lettres qu'à l'instant même nous ne soyons réunis. Si les portraits de nos amis absents nous intéressent par les souvenirs qu'ils renouvellent, si cette consolation vaine et illusoire adoucit les regrets de la séparation, combien une lettre nous charme davantage en nous apportant de si loin des traces vivantes d'un être chéri, des caractères qui respirent en effet ! La main d'un ami, empreinte sur une lettre, fournit ce que leur présence avait de plus doux : un sens de reconnaissance.

**M. Sénèque, *Lettres* 46**

Librum tuum quem mihi promiseras accepi et tamquam lecturus ex commodo adaperui ac tantum degustare uolui; deinde blanditus est ipse ut procederem longius. Qui quam disertus fuerit ex hoc intellegas licet: leuis mihi uisus est, cum esset nec mei nec tui corporis, sed qui primo aspectu aut Titi Liuii aut Epicuri posset uideri. Tanta autem dulcedine me tenuit et traxit ut illum sine ulla dilatione perlegerim. Sol me inuitabat, fames admonebat, nubes minabantur; tamen exhausti totum. Non tantum delectatus sed gauisus sum.

J'ai reçu ton ouvrage, comme tu me l'avais promis ; et, me réservant de le lire à mon aise, je l'ai ouvert sans vouloir en prendre plus qu'un avant-goût. Peu à peu l'attrait même de la lecture me fit aller plus loin. Il y règne un grand talent ; et la preuve, c'est qu'il m'a paru court, bien qu'il dépasse la taille des miens comme des tiens, et qu'au premier aspect on puisse le prendre pour un livre de Tite Live ou d'Épicure : enfin j'étais retenu par un charme si entraînant, que sans m'arrêter j'ai lu jusqu'au bout. Le soleil m'invitait à rentrer, la faim me pressait, les nuages étaient menaçants, et pourtant je l'ai dévoré tout entier. J'étais plus que satisfait, j'étais ravi. Quelle imagination ! Quelle âme ! Je dirais : quels élans ! si l'auteur faiblissait parfois, s'il ne s'élevait que par saillies. Or ce n'étaient pas des élans, mais une chaleur soutenue .... Je te parlerai plus au long de ton livre après nouvel examen : jusqu'ici est à peine arrêté, comme si j'avais entendu ces choses, au lieu de les avoir lu.

Quid ingenii iste habuit, quid animi! Dicerem 'quid impetus!', si interquieuisset, si ex interuallo surrexisset; nunc non fuit impetus sed tenor. ...

De libro plura scribam cum illum retractauero; nunc parum mihi sedet iudicium, tamquam audierim illa, non legerim.

**N. Sénèque, *Lettres* 64.2-4**

Lectus est deinde liber Quinti Sextii patris, magni, si quid mihi credis, uiri, et licet neget Stoici. Quantus in illo, di boni, uigor est, quantum animi! Hoc non in omnibus philosophis inuenies: quorundam scripta clarum habentium nomen exanguia sunt. Instituunt, disputant, cauillantur, non faciunt animum quia non

On lut ensuite un ouvrage de Quintus Sextius le père, homme supérieur, si tu m'en crois, et, bien qu'il le nie, stoïcien. Bons Dieux ! que de vigueur, que d'âme ! On ne trouve pas cela chez tous les philosophes. Combien dont les écrits n'ont d'imposant que le titre et sont des corps vides de sang ! Ils dogmatisent, ils disputent, ils chicanent : ils n'élèvent point l'âme, car ils n'en ont pas.

habent: cum legeris Sextium, dices, 'uiuit, uiget, liber est, supra hominem est, dimittit me plenum ingentis fiducia'. In qua positione mentis sim cum hunc lego fatebor tibi: libet omnis casus prouocare, libet exclamare, 'quid cessas, fortuna? congrederere: paratum uides'. Illius animum induo qui quaerit ubi se experiatur, ubi uirtutem suam ostendat,

spumantemque dari pecora inter inertia votis  
optat aprum aut fulvum descendere monte leonem.

Libet aliquid habere quod vincam, cuius patientia  
exercear.

### O. Emotions comme ceux d'Alcibiade : textes

Les émotions spécifique au *proficiens* (l'homme progressant à la vertu): niées par Posidonius chez Galen, *PHP* 4.5.26-28 (= fr. 164 EK, lines 12-25); un parallèle partiel (d'origine peut-être chrysippéenne) dans Cicéron, *Tusc. Disp.* 3.68-70; 4.60-62. Alcibiade: Platon, *Symposium* 215e-216c et *Alcibiade* 118bc, 127d; Cicéron, *Tusc. Disp.* 3.77-78; Plutarque, *Alcibiade* 4 et *Comment distinguer un adulateur d'un ami* 69ef.

### P. Sénèque, *Lettres* 59.1-2

Magnam ex epistula tua percepi uoluptatem; permittit enim mihi uti uerbis publicis nec illa ad significationem Stoicam reuoca. Vitium esse uoluptatem credimus. Sit sane; ponere tamen illam solemus ad demonstrandam animi hilarem adfectionem. Scio, inquam, et uoluptatem, si ad nostrum album uerba derigimus, rem infamem esse et gaudium nisi sapienti non contingere; est enim animi elatio suis bonis uerisque fidentis. Vulgo tamen sic loquimur ut dicamus magnum gaudium nos ex illius consulatu aut nuptiis aut ex partu uxoris percepisse, quae adeo non sunt gaudia ut saepe initia futurae tristitiae sint; gaudio autem iunctum est non desinere nec in contrarium uerti.

Itaque cum dicit Vergilius noster 'et mala mentis / gaudia,' diserte quidem dicit, sed parum proprie; nullum enim malum gaudium est. Voluptatibus hoc nomen imposuit et quod uoluit expressit; significavit enim homines malo suo laetos.

Tamen ego non inmerito dixeram cepisse me magnam ex epistula tua uoluptatem; quamuis enim ex honesta causa inperitus homo gaudeat, tamen adfectum eius inpotentem et in diuersum statim inclinaturum uoluptatem uoco, opinione falsi boni motam, inmoderatam et inmodicam.

Lis Sextius, et tu diras : « Voilà de la vie, du feu, de l'indépendance, voilà plus qu'un homme, il me laisse plein d'une foi sans bornes. » En quelque situation d'esprit que je sois, quand je le lis, je te l'avouerai, je défierais tous les hasards et je m'écrierais volontiers : « Que tardes-tu, ô Fortune ? Combattons-nous ! Tu me vois prêt. » Je sens en moi l'ardeur de cet Ascarne qui cherche où s'essayer, où faire preuve d'intrépidité, qui souhaiterait

Qu'au lieu de faibles daims un sanglier sauvage,  
Un lion rugissant provoquât son courage.

Je voudrais avoir quelque chose à vaincre, de quoi m'exercer à la souffrance.

Ta lettre m'a fait grand plaisir : permets-moi l'expression reçue, et ne lui donne pas l'interprétation stoïcienne. Car le vice, croyons-nous, c'est le plaisir. À la bonne heure : d'ordinaire pourtant par ce dernier mot nous qualifions une affection gaie de l'âme. Je sais, encore une fois, que le plaisir, si nous ajustons les mots à l'esprit de notre code, est chose infamante, et aussi que la joie n'appartient qu'au sage. car c'est l'excitation d'une âme sûre de la possession des vrais biens qui lui sont propres. Toutefois, dans le langage habituel nous disons que le consulat d'un ami, ou son mariage ou l'accouchement de sa femme nous ont causé une grande joie, toutes choses qui, loin d'être des joies, sont souvent le principe de futurs chagrins, tandis que la joie a pour caractère de ne point cesser, de ne point passer à l'état contraire.

Aussi quand Virgile dit « les mauvaises joies de l'âme », il est élégant, mais peu exact ; car il n'y a jamais de mauvaise joie. C'est des plaisirs qu'il prétendait parler ; et ce qu'il voulait dire, il l'a bien rendu : il désignait les hommes joyeux de leur malheur.

Toujours est-il que je n'ai pas eu tort d'avancer que ta lettre m'a fait grand plaisir. La joie de l'ignorant eût-elle un honnête motif, n'en est pas moins une affection désordonnée qui tournera vite au repentir, un plaisir, dirai-je, qui, provoqué par l'idée d'un faux bien, n'a ni mesure ni discrétion.